



CREDITS PHOTOS ©JULIEN BENHAMOU

JARRY

“ Je suis né positif ”

Une heure d'entretien avec ce trublion de 40 ans, c'est soixante minutes de rire évidemment, et aussi beaucoup d'émotion et d'optimisme. Il y a une douceur mais aussi une force innée chez celui qui depuis quatre ans tourne avec succès grâce à son spectacle *Atypique*. Une sérénité non feinte pour celui qui est aussi papa de deux enfants, et qui, pour *Garçon*, a accepté de se raconter plus intimement. Des interviews comme ça, on en veut tous les jours...

Propos recueillis par
Grégory ARDOIS-REMAUD

Tu tournes dans toute la France avec ton spectacle *Atypique* depuis 4 ans. Serais-tu un adepte du « plus c'est long, plus c'est bon » ?

(Rires) Tout ce qui est long est bon, parce que ça signifie que la narration est jolie. C'est comme une bonne série, quand elle s'arrête au bout de deux saisons, t'es dégoûté. Quand j'ai commencé à écrire ce spectacle c'était pour faire rire mes amis. À aucun moment je me suis dit que j'en ferais un métier car à chaque fois que je le faisais à mes potes, ils me disaient que ce n'était pas très drôle. Puis quand j'ai commencé à y croire, les gens me disaient que personne ne paierait pour aller voir un homo sur scène, et qu'il n'y aurait que les pédés qui viendraient.

Et finalement...

Ça fait déjà quatre ans, et je n'ai jamais vu la communauté homosexuelle dans la salle. J'ai eu quelques couples, et plus de lesbiennes d'ailleurs. J'ai vraiment ce que n'importe quel humoriste peut souhaiter : le grand public. On sous-estime souvent les gens, en se disant qu'ils sont dans des clichés, alors que je suis très bien accueilli. On ne me parle pas de ma sexualité, mais de mon humour.

Tu as eu peur que ta sexualité soit un frein ?

Ça l'est encore dans certains médias qui ne voient que ce côté sexué de moi, quand on me conseillait de ne pas le dire, je me disais



“ Les gens me disent que je suis efféminé. Oui, et j'assume ”

que je ne pouvais pas cacher quelque chose qui faisait partie intégrante de moi.

D'autant plus que tu ne t'en caches pas. Tu ne joues pas un rôle sur scène, c'est toi...

On ne peut que l'assumer quand tu es comme moi, car ça se voit. Quand je vais dans des lieux publics, les gens me disent que je suis efféminé. Oui, et j'assume. Il faut être heureux de ce que l'on est profondément. Et tant pis si on ne fait pas 100 % de satisfaits. C'est bien aussi de ne pas être aimé par les gens qui ne veulent pas voir qui vous êtes vraiment.

Revenons à ton spectacle, tu le définirais comment ?

C'est une expérience. J'ai voulu m'éloigner des codes du *one man show* car je ne voulais

pas faire des sketches. C'est une histoire de A à Z. Je n'ai pas voulu taper sur les communautés car je ne supporte pas ça. Aujourd'hui je ne comprends pas qu'on soit un humoriste communautaire. Plus que jamais il faut qu'on soit ensemble, qu'on montre aux gens qu'il n'y a pas que des choses qui nous opposent. Mon spectacle, c'est l'histoire d'un mec qui ne sait pas ce qu'il va faire de sa vie. Pour ce spectacle, j'ai voulu tester plein de métiers pour être juste sur scène. Ce qui m'intéresse, ce sont les parcours des gens et les regards que l'on porte sur eux. J'ai toujours souffert de ce que les gens projetaient sur moi, du type « *il est léger, c'est une folle tordue* ».

Et en même temps, tu en joues ?

Mais plus on va me dire ça, plus je vais avoir envie de l'être ! Parce que je suis un peu gros

et que j'ai de la barbe, il faudrait que je sois un mec bourru ? C'est comme les gens qui disent que leurs amis gays ont très bon goût parce qu'ils ont un très bel intérieur. Tu viens chez moi, dans certaines pièces tu peux te dire « *c'est un hétéro crade* ». Par moments je peux être crade, sale, et vulgaire. Et parfois, je peux être à terre car un truc m'a ému. En fait je suis juste un mec normal.

À la base, tu voulais jouer de la tragédie. Tu aurais envie d'y retourner ?

J'ai essayé. Mais la tragédie n'a pas voulu de moi. J'ai joué le *Mythe de Persée*, où le personnage de mon père mourrait, et la salle était morte de rire ! Alors que j'étais vraiment en larme. Du coup, je me suis dit que si la tragédie ne voulait pas de moi, il fallait aller vers autre chose.

C'est frustrant d'être le comique de service ?

Non parce qu'aujourd'hui le rire est le meilleur des médicaments. C'est aussi ma manière de respirer. J'adore rire. J'aime que mes amis autour de moi soient heureux. J'ai appelé mon chien Youpi car c'est important de s'envoyer tous les jours une dose de bonne humeur.

Le rire comme carapace ?

Je ne crois pas non. Je suis né positif.

“ Quand j'ai commencé, les gens disaient que personne ne paierait pour aller voir un homo sur scène ”

Tu prépares déjà ton prochain spectacle. Tu peux nous en parler un peu ?

Ce qui est extraordinaire dans le spectacle actuel c'est que j'ai 70 % de femmes dans les salles, de tous les âges. J'ai envie de leur parler. Elles me disent souvent « *c'est dommage que vous n'aimiez pas les femmes* ». Et, je leur réponds. « *Mais je vous aime* ». Est-ce qu'on est obligé de se mettre une cartouche pour dire qu'on se respecte ? Du coup ça m'a donné une idée de spectacle. Il sera en rodage à partir de janvier 2019.

Justement, tu as une vraie proximité avec une femme, ta mère. Jarry, c'est son nom d'ailleurs ?

Oui, j'ai voulu lui faire plaisir. Je me sentais plus proche de la famille de ma mère que de celle de mon père, alors que je portais son nom. Du coup aujourd'hui, je ne supporte pas quand on donne mon vrai prénom car je suis profondément Jarry. Anthony appartient à une époque qui est révolue. Jarry est dans le présent. Même m'a mère m'appelle Jarry.

Et tes projets de télévision ?

J'ai tourné un pilote produit par Arthur qui m'a laissé carte blanche et qui me fait confiance. Dans ce métier on a plusieurs papas. Moi j'ai perdu le mien, mais j'en ai retrouvé un autre. Arthur a ce rôle avec moi de me protéger et de me mettre en avant. C'est en pourparlers. Ce sera une émission qui me ressemble, où on va parler, rigoler, parler de fond, être ému.

Le cinéma dans tout ça ?

Je viens de finir de tourner dans un film qui sort le 14 mars, qui s'appelle *Christ Off*, avec Mickael Youn et Lucien Jean Baptiste notamment. C'est une super histoire sur le sauvetage d'un orphelinat avec une seconde lecture de la vie du Christ, mais totalement réaménagée. C'est un film émouvant, porté par une équipe. Les gens vont me voir autrement. Je joue Judas dedans. Je montre un côté plus dangereux de moi, plus noir. J'aimerais plus de rôles comme ça, mais en France, il y a les étiquettes. J'adorerais jouer un *serial killer*, un médecin complètement fou, ou un mec qui se drogue, juste pour savoir ce que ça fait, une fois.

Tu vas également devenir réalisateur ?

Oui, on va tourner à partir de septembre prochain. Le scénario c'est l'histoire d'un mec rigolo qui accompagne un mec qui va pas très bien.

C'est autobiographique ?

Pas trop, peut-être un peu. Souvent, je dis aux gens qu'on a le même parcours mais pas la même lecture de ce parcours. Mais tous, à un moment donné, on est triste, abandonné, on



« Des fois des gens viennent me dire qu'au départ ils ne m'aimaient pas car je suis maniéré et que maintenant c'est ce qu'ils aiment chez moi », s'amuse l'humoriste.

vit des injustices, et pourtant on ne réagit pas de la même manière face à tout cela.

Revenons sur le sujet de l'homosexualité. Tu fais partie de cette nouvelle génération d'humoristes populaires, qui parle de leur vie amoureuse, mais pas de la découverte de leur homosexualité. Est-ce que c'est une façon de dire que ce n'est plus un sujet ?

Ce n'est pas un sujet, c'est une pratique, effectivement.

Mais est-ce que ça veut dire que pour toi, ça a été facile ?

Alors pas du tout. J'ai mis des années à accepter le fait que j'aimais les garçons. Après ce qui est compliqué pour moi c'est qu'être homo, c'est la plus grande des injustices. L'homosexualité n'est pas un choix. J'aurais adoré être hétérosexuel. T'es moins regardé, moins jugé, quoi qu'on en dise. Mais la vie a fait ce choix pour moi. J'ai fait l'amour avec des femmes, et j'en ai aimé, mais sexuellement je me disais que ce n'était pas le coup du siècle. Mes parents se sont levés toute leur vie très tôt pour que l'on manque de rien. Je me disais que, pour eux, je n'avais pas le droit pour eux de passer à côté de ce que je suis. Tu fais des enfants quand tu as envie qu'ils soient heureux dans leur vie. Être heureux pour moi c'est accepter qui je suis. Ça a mis des années, je suis retourné avec des femmes, j'ai failli me marier puis je suis retourné avec des hommes. Vis-à-vis de mes proches c'était compliqué : quand tu aimes les gens, tu n'as pas envie de les décevoir. Ça a été le cas mais ils m'aimaient suffisamment pour ne pas me le montrer. J'ai eu des potes garçons qui m'ont complètement fermé la porte. Mais tant mieux finalement.

J'ai lu que tu faisais du foot dans ta jeunesse, que tu n'aimais pas ça, et que tu es passé majorette. D'emblée on se dit que tu avais une capacité à accepter tes différences.

“ Je ne conçois pas qu'un homosexuel qui met des années à se battre contre le regard des autres, contre la pression familiale et sociale, puisse être aussi véhément et intolérant... ”



« J'ai toujours souffert de ce que les gens projetaient sur moi », raconte celui qui aimerait incarner des rôles plus sombres pour le cinéma

Pour être honnête, quand j'étais jeune, j'ai pensé des tas de fois à me foutre en l'air. Quand tu es majorette et que tu es le seul garçon, que tout le monde t'appelle « La Majorette », dans le village ou au collège, il y a des jours où tu n'as pas les épaules pour. Et en même temps, ma mère m'aimait tellement... ça me suffisait. Elle voulait juste que je sois heureux. Moi j'adorais car je dansais. Ça me permettait de respirer. J'ai compris après que le jugement des autres m'a rendu service. Pour faire ce métier il faut avoir un peu de recul sur qui tu es, vu qu'on se fait pas mal taper dessus. La vie s'est dit qu'il fallait me former très vite pour l'avenir, donc ça se passe plutôt bien parce que je suis aimé. Le public m'aime de façon démesurée. Des fois des gens viennent me dire qu'au départ ils ne m'aimaient pas car je suis maniéré et que maintenant c'est

ce qu'ils aiment chez moi.

Tu es très proche de ton public sur les réseaux sociaux notamment. Ça t'arrive de répondre à des jeunes gays qui découvrent leur homosexualité ?

Toutes les semaines. C'est plutôt des garçons qui ont entre 25 et 40 ans, qui sont avec des femmes et qui se rendent compte qu'ils aiment les garçons. Du coup ils me demandent ma démarche. Je dis toujours que l'important est de s'aimer et de respecter les gens que l'on aime. Quelle que soit la décision prise, elle fera mal. Il n'y a pas de recette miracle. Je réponds tout le temps, à tout le monde. Même à ceux qui m'écrivent « *Il y en a marre de voir tes sales manies à la télé* » ou « *Sale pédé, va te faire ****** ». Je leur réponds « *C'est fait, à bientôt et au plaisir de vous rencontrer, bisous* » (rires).

Paradoxalement, est-ce que cette « follophobie » n'est pas plus forte au sein de la communauté gay ?

Oui, c'est peut-être même les plus violents. Je ne conçois pas qu'un homosexuel qui met des années à se battre contre le regard des autres, contre la pression familiale et sociale, puisse être aussi véhément et intolérant. Je ne peux pas l'accepter. Ça veut dire quoi ? Qu'il y a des homosexuels convenables et d'autres pas convenables ?

Tu t'es déjà engagé dans des associations LGBT ou aurais envie de t'engager ?

Je fais partie du Refuge. Mais je pense qu'il faut surtout montrer les exemples positifs, qui fonctionnent. Ce qui peut m'agacer avec les associations homosexuelles, c'est qu'elles ont tendance à montrer seulement la violence, le rejet de l'homosexualité. C'est un peu décourageant. Il y a aussi des personnes qui t'acceptent et t'aiment, il y a aussi des évolutions positives. Si tu ne montres que des drames, les gays pensent qu'il n'y a que ça et n'osent pas s'assumer...

Est-ce qu'on peut te croiser dans le milieu gay ?

Pas du tout ! Un peu à l'époque quand je cherchais des plans cul, mais je me suis rendu compte que je ne correspondais pas trop aux critères.

Et puis, actuellement, je suis très amoureux et j'ai cette chance. Ce que j'aimais dans ces bars, c'était la possibilité d'être heureux et totalement libre. Et en même temps, je souffrais car je ne voyais que des gens comme moi. La liberté c'est d'aller où tu veux, quand tu veux, avec qui tu veux. Un bar gay, c'est une liberté conditionnelle.

Tu es papa de jumeaux depuis l'été 2016. Pourquoi ce choix de ne pas plus en parler, comme Alex Goude pendant le mariage pour tous ?

Alex est un ami et il sait ma position là-dessus. Je ne suis pas pour en parler. Ce sont leurs histoires à eux. Je suis connu, pas mes enfants. Et ils ne voudront peut-être pas être connus. Toute ma vie je me suis vu papa.

Le fait que la vie me prive de ça par l'homosexualité m'a vraiment fait souffrir. Quand j'ai choisi de faire une queue de poisson à la vie et d'être papa, j'ai eu envie de les protéger. Et puis ça n'intéresse personne. Après j'en parle et j'en suis très fier. Mais, je n'ai pas envie de les montrer. Il y a un côté voyeurisme que je n'aime pas.

Un autre projet de paternité à venir ?

Non (rires) ! Il n'y aura pas d'autre enfant car des jumeaux ça calme.



Tu es quel genre de papa ?

Je leur dis toujours que je les aime, qu'ils ont raison de pleurer quand ils tombent, quand ils sont en colère et qu'ils n'ont pas forcément de raison de l'être, qu'il y a des choses à respecter. Je veux surtout faire en sorte qu'ils soient fiers des choix qu'ils font pour eux, et je ne leur dirais jamais « non, je ne veux pas que tu fasses ça », tout en les mettant en garde sur les sacrifices que ça demande.

Tu es également en couple depuis six ans. Ça donne quoi un Jarry amoureux ?

Je suis horrible ! Le pire des amoureux. Je ne crois qu'à ce qui existe vraiment. Je veux des preuves. J'ai besoin au quotidien qu'il me montre qu'il m'aime, que je peux avoir confiance en lui, et réciproquement. Après qu'il regarde les autres je m'en fiche. Il y a une différence entre aimer, et regarder les autres. Tu résistes, ou pas, c'est un choix. Pour ma part, je résiste car je suis ancré dans quelque chose de magnifique. J'ai un amoureux incroyable depuis six ans. Et je lui fais la misère au quotidien. Des fois je me réveille et je me dis « Tiens, je vais tester sa résistance à mon amour aujourd'hui ». Il n'a jamais craqué. Est-ce que ce n'est pas ça au fond l'amour ? Mais j'adore aussi être séduit.

Justement, c'est quoi ton type de mecs ?

J'aime les mecs un peu « fofous », culottés, qui assument qui ils sont, un peu mystérieux aussi. Bon, j'aime aussi ceux qui aiment le sexe. Un mec hyperbeau, intelligent, mais qui a un rapport sexuel tous les ans, c'est compliqué quand même !

Un petit mot pour les lecteurs de Garçon ?

Donnez envie aux gens de vous ressembler, et contaminons le monde avec notre joie de vivre et notre envie d'être ouvert sur les autres.

“ Je veux surtout faire en sorte que mes enfants soient fiers des choix qu'ils font pour eux ”



+D'INFOS

En tournée en France avec son spectacle *Atypique*, et il jouera ses dernières représentations parisiennes du 11 au 17 mars 2018 pour *L'Atypique semaine*. www.jarryatypique.fr

PORTRAIT CHINOIS

Ta plus grande qualité ?

Je suis vraiment à l'écoute des autres.

Ton plus grand défaut ?

Je suis un peu parano par moments...

Le dernier film qui t'a ému ?

Aujourd'hui tout commence.
Avec Omar Sy

Ta musique du moment ?

Alors là c'est la honte absolue mais j'écoute beaucoup les anciennes chansons de Céline Dion, genre *J'irai où tu iras*, ou les vieux Goldman. J'écoute beaucoup Vianney aussi pour le côté tranquille.

Ton icône gay ?

Elie Kakou. Quand j'étais petit et que je le regardais à la télé je me disais « *quand je serai grand je serai comme lui* ». Quelle liberté il avait ! Il ne ressemblait à personne d'autre.

Ton adage ?

Everything is possible !

La première chose que tu fais le matin ?

J'embrasse mes enfants.

Ta dernière résolution ?

Faire du sport. Il faut. J'ai 40 ans, et à 40 ans, le ventre...

